

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS:

Un an, Saumur... 18 fr. c. Poste, 24 fr. c.
Six mois, — 10 — — 13 — 50
Trois mois, — 5 — — 7 — 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 18 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

Table with 3 columns: Time (3 heures 19 minutes du matin, 6 — 37 —, 9 — 04 —, 4 — 35 —, 7 — 11 —), Destination (Poste, Direct, Omnibus, Express, Omnibus).

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

Table with 3 columns: Time (3 heures 02 minutes du matin, 7 — 52 —, 9 — 50 —, 4 — 54 —, 5 — 47 —, 9 — 57 —), Destination (Mixte (prix réduit), Omnibus-Mixte, Express, Direct, Omnibus, Poste).

PRIX DES INSERTIONS:

Dans les annonces... 20 c. la ligne.
Dans les réclames... 30 —
Dans les faits divers... 50 —
Dans toute autre partie du journal... 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

On lit dans la France:

Nous publions aujourd'hui le résultat complet des élections à Paris, et le résultat connu des élections dans les départements.

A Paris, l'opposition a triomphé. MM. Havin, Emile Ollivier, Ernest Picard, Jules Favre, Darimon et Jules Simon ont été élus à une grande majorité; M. Eugène Pelletan ne l'a emporté sur le candidat officiel qu'à une majorité très-faible; M. Thiers a obtenu une majorité plus considérable, mais faible encore, si on la compare aux majorités obtenues par les Cinq. Le scrutin n'a pas donné de résultat dans la 6<sup>e</sup> circonscription, et il y aura lieu à un ballottage; mais c'est un des candidats de l'opposition qui a recueilli le plus grand nombre de voix.

Dans les départements, les résultats connus, qui ne sauraient être sensiblement modifiés par les résultats à connaître, assurent au gouvernement une immense majorité. L'opposition n'a triomphé que sur quelques points.

Les seuls noms qu'elle puisse revendiquer, jusqu'à présent, sont ceux de MM. Berryer et Marie, dans les Bouches-du-Rhône; de M. Hénon à Lyon; de M. Plichon à Lille; de M. Lanjuinais, à Nantes; de M. Darimon, à Saint-Etienne; de M. Pierson, à Arras.

M. Thiers a échoué à Aix; il a également échoué à Valenciennes, mais après avoir lutté vaillamment contre le candidat officiel, qui ne l'a emporté qu'à une faible majorité. M. de Montalembert, qui se portait dans

deux circonscriptions, et M. Dufaure, qui se portait dans trois, n'ont pas réussi à se faire nommer.

M. Ernest Picard et M. Eugène Pelletan, victorieux à Paris, ont échoué, le premier à Lyon, et le second à Beaune.

Nous apprenons un autre échec non moins significatif, celui de M. de Remusat à Toulouse.

En résumé, sur les élections connues, le chiffre des voix acquises à l'opposition ne s'élève qu'à 15 ou 16. En supposant que les élections à connaître ajoutent à ce chiffre quelques voix encore, qu'est-ce qu'une opposition composée de 20 ou même de 25 députés dans une Chambre qui en comptera 283?

Voici le résultat du dépouillement du scrutin pour le département de la Seine:

PREMIERE CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (34,614, 8,654, 24,449, 12,225).

DEUXIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (82,864, 8,216, 21,068, 10,535).

TROISIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (40,040, 10,010, 28,268, 14,135).

M. Varin, 10,105. — M. Ollivier, 18,151. — M. Dupont, 168. — M. Bertron, 6. — Voix perdues, 162.

QUATRIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (30,814, 7,704, 23,594, 11,798).

M. Perrot (général), 6,530. — M. Picard (Ernest), 17,044. — M. Bertron, 0. — M. Béjot, 0.

CINQUIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (37,225, 9,307, 26,851, 13,427).

M. Lévy, 8,092. — M. Jules Favre, 18,741. — M. Coutant, 11. — M. Bertron, 7. — M. Béjot, 0.

SIXIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de, Suffrages comptés, Dont la moitié plus un est de), Value (40,912, 10,228, 30,317, 15,159).

M. Fouché-Lepelletier, 9,531. — Guéroult, 11,098. — De Jouvencel, 650. — Cochin, 6,696. — Dupuis, 50. — Prevost-Paradol, 2,236. — Bertron, 8.

SEPTIEME CIRCONSCRIPTION.

Table with 2 columns: Category (Electeurs inscrits, Dont le quart est de), Value (36,435, 9,109).

Suffrages comptés, 27,569

Dont la moitié plus un est de 13,785

M. Constant Say, 8,606. — M. Doré, 169. —

M. Darimon, 18,192. — M. Grégoire, 54. —

M. Cantagrel, 533. — M. Bertron, 15. —

HUITIEME CIRCONSCRIPTION.

M. Koenigswarter, 9,906. — M. Sules Simon, 17,809. — M. de Milly, 888. — M. Pasquet, 2. — M. Mahias, 5. — M. Bertron, 3.

NEUVIEME CIRCONSCRIPTION.

Electeurs inscrits, 33,270

Dont le quart est de 8,317

Suffrages comptés, 24,521

Dont la moitié plus un est de 12,261

M. Picard, 12,188. — M. Pelletan, 12,295. — M. de Tayac, 10. — M. de la Siauède, 2. — M. Bertron, 26. (Moniteur).

M. Adolphe Fould a été élu à la presque unanimité dans la circonscription de Tarbes.

M. Isaac Pereire, dont la candidature n'était pas combattue par l'administration, a obtenu une forte majorité dans les Pyrénées-Orientales.

M. Emile Pereire a été également élu dans la circonscription de la Réolle et de Bazas, où il avait pour concurrent M. de Lur-Saluces.

M. Eugène Pereire l'a emporté à Castres.

BOUCHES-DU-RHON

M. Bournat, candidat du gouvernement, élu, contre M. Thiers, candidat de l'opposition.

M. L. de Chartrouse, candidat du gouvernement, élu, contre MM. de Valory et Billot, candidats de l'opposition.

LE DERNIER AMOUR.

(Suite.)

IX.

Au moment où la comtesse disait à Pascal: Espérez, Micheline accourait vers eux. Il fut donc impossible à Kersaint d'interroger Mme Angèle. Un regard d'intelligence fut seul échangé entre eux. Après quoi on se sépara en se promettant de se revoir bientôt.

Deux mois s'étaient écoulés pendant sans que la sainte femme reparût sous les ombrages du Val-de-Grâce. C'est qu'elle était au milieu d'une pauvre famille décimée par une sorte d'épidémie, et qu'elle y accomplissait avec un courage héroïque sa mission de charité.

Ce que Pascal ressentait depuis quelques semaines présentait un caractère étrange. Aux émotions contenues d'un amour qu'il s'avouait avec peine avoir succédé une passion ardente, douloureuse, malade. Tout le temps que Micheline était près de lui, sous ses yeux charmés, il parvenait aisément à se maîtriser. Mais dès qu'il lui avait dit adieu, dès qu'il regagnait seul sa de-

meure dont l'âme était partie, il éprouvait un horrible délabrement de cœur. Il lui semblait que la terre lui manquait sous les pieds, que le ciel s'obscurcissait sur sa tête et qu'un immense vide se creusait dans son existence désertée. Cette pensée qu'il lui fallait attendre quinze jours pour revoir celle qu'il adorait lui causait une véritable épouvante. Une impatience nerveuse lui harcelait l'esprit.

Sous l'oppression de ce spleen mortel, il s'abandonnait sans résistance au désespoir. Ses larmes coulaient à flots, pressés de ses yeux mornes et les sanglots le suffoquaient. Peut-être se fût-il tué, si, à travers cette nostalgie de l'amour, il n'eût entrevu le point lumineux qui marquait le retour de Micheline auprès de lui. A peine lui apparaissait-elle, en effet, que son ennui se dissipait à miracle et qu'une effluve embaumée lui dilatait le cœur.

Un matin que, dans un redoublement d'anxieuse émotion, il attendait l'arrivée de l'orpheline, un coup de sonnette retentit à sa porte. Le cœur humain est doué parfois d'une intuition merveilleuse, et Pascal comprit tout de suite qu'il n'allait pas se trouver en présence de celle qu'il appelait de tous ses vœux. Ce fut donc avec une certaine mauvaise humeur qu'il alla ouvrir. Presque aussitôt son front se dérida et sa main se tendit rapidement.

— Madame Angèle! s'écria-t-il.

— Oui, madame Angèle, qui retarde de deux longs mois! Hélas! que voulez-vous? j'ai été retenue par le pan de ma robe au chevet d'une pauvre famille cruellement éprouvée.

— Je sais cela, chère noble dame. Vous avez bien fait de m'oublier, quoique j'eusse grand besoin de votre assistance.

— Seriez-vous malade, monsieur Pascal?

— Au cœur, et gravement.

La comtesse venait de s'asseoir. Placé en face de Kersaint, dont le visage se dessinait en pleine lumière, elle le considéra un instant en silence et fut frappée des altérations de sa physionomie.

— En effet, dit-elle avec tristesse, il est facile de voir que vous n'êtes pas heureux.

Celui-ci secoua lentement la tête, un pâle sourire lui échappa.

— Ainsi vous l'aimez toujours? reprit sympathiquement Mme Angèle.

— Plus que jamais! balbutia-t-il comme honteux de lui-même. Cet amour insensé, bien insensé à mon âge, ne me laisse plus aucun repos. Elle absente, je tombe en un marasme profond; une immense solitude se fait autour de moi; et alors — ô pusillanimité! — ô honte! j'ai envie de mourir!

— Je vous plains, car je vous comprends, soupira la comtesse avec une bizarre inflexion de voix.

Puis elle leva les yeux au ciel comme si elle voulait puiser un peu d'énergie pour combattre le brusque réveil d'un poignant souvenir.

Pascal lui saisit la main.

— Ah! vous aussi, madame, s'écria-t-il, vous aussi, vous avez aimé et vous avez souffert!

— Autant qu'on peut aimer et souffrir sans espérance et sans consolation. En effet, je n'étais pas aimée, et, pour n'être point importune, je cachais mon amour et devrais mes chagrins.

— Ame courageuse!

— Celui que j'aimais adorait une jeune et belle créature aussi jeune et aussi belle que Micheline. Moi, au contraire, j'accomplissais ma trentième année, et, de mes attraits disparus, à peine me restait-il quelque vague reflet.

— Ah! pourquoi faut-il que notre cœur conserve encore les puissances de l'amour quand notre visage a perdu les grâces qui l'inspirent et le font partager!

— Peut-être, répondit la comtesse, Dieu a-t-il voulu nous ménager ainsi une occasion d'exercer notre force et notre générosité.

— Pensée noble et douloureuse! murmura Kersaint.

— Quoi qu'il en soit, de graves raisons d'intérêt

M. Berryer, candidat de l'opposition, élu.  
— M. Marie, candidat de l'opposition, élu.

#### CHARENTE-INFÉRIEURE.

M. Vast-Vimeux, candidat du gouvernement, 14,000 voix, contre M. Dufaure, candidat de l'opposition, 4,000 voix.

M. Roy-Bry, candidat du gouvernement, 15,000 voix, contre M. Dufaure, 8,000.

#### NORD.

M. Kolb-Bernard, candidat du gouvernement, élu, contre M. Carlos Derode, candidat de l'opposition.

M. d'Havrincourt, candidat du gouvernement, 13,245 voix, contre M. Thiers, candidat de l'opposition, 12,066. M. d'Havrincourt est élu.

Un télégramme de New-York, du 22 mai, annonce que la situation devient de plus en plus critique. L'exaspération augmente parmi les populations de l'ouest. Les mesures arbitraires de l'administration sont dénoncées par les démocrates des grandes villes du nord. On assure que le gouvernement est dans l'intention d'exiger une profession de foi politique des candidats comme preuve de loyauté.

Un meeting démocratique a été tenu à Indianapolis. L'agitation est très-grande à cause de l'arrestation de M. Wallandigham et des mesures de guerre. On a arrêté pendant le meeting 40 ou 50 personnes armées qui criaient : Vive Davis ! Des voyageurs partant d'Indianapolis ont tiré sur des soldats. Ceux-ci ont arrêté le train et ont pris 500 revolvers aux voyageurs.

Dans toutes les villes de l'ouest, les journaux sont soumis à la censure militaire.

Les arrestations deviennent plus fréquentes à Washington. Le général Butler est dans cette ville. On croit qu'il va recevoir un commandement. — Havas.

Le bulletin du *Moniteur* contient les nouvelles les plus satisfaisantes de Cochinchine. Le vice-amiral Bonard, qui rentre France, annonce d'Alexandrie, par le télégraphe, que l'insurrection est complètement réprimée. Le traité de paix a été ratifié le 14 avril à Hué, et un second versement a été effectué sur l'indemnité de guerre. Les troupes espagnoles sont rentrées à Manille, et les renforts qui avaient été mis à la disposition du commandant en chef par la division navale des mers de Chine sont retournés à leur poste. Le vice-amiral Bonard avait remis le service au contre-amiral de La Grandière, chargé par intérim du gouvernement de la colonie ; il était parti de Saïgon pour la France le 1<sup>er</sup> mai.

#### SIÈGE DE PUEBLA.

Le résumé des dernières nouvelles relatives au siège de Puebla, c'est que la ville résiste encore, résiste toujours ; c'est qu'il faut la

prendre îlot par îlot, morceau par morceau ; c'est qu'il faut marcher à travers des rues hérissées de défenses imprévues et le long de maisons transformées en véritables forteresses.

Certes, en France, on était loin de prévoir que la défense de Puebla pût être aussi énergique, aussi soutenue ; on qualifiait de lenteurs interminables les prévisions du général Forey contre les éventualités d'un siège sérieux, et on récriminait l'opiniâtre persistance que le commandant en chef mettait à ne vouloir quitter Orizaba qu'après avoir concentré tous ses moyens d'action, toutes ses munitions, tous ses approvisionnements.

Nous n'avons jamais partagé ces impatiences, et toujours nous avons répété que les plus mauvaises troupes peuvent très-bien combattre derrière des murailles qui les protègent et, pour ainsi dire, les encouragent à la résistance.

On l'a vu par les précédents courriers, et on le voit encore par celui-ci : toutes les fois que nos escadrons et nos bataillons ont rencontré en chemin les troupes mexicaines, les combats se sont rapidement terminés par la déroute de l'ennemi, et il en sera toujours ainsi chaque fois que les Mexicains se heurteront à nous dans l'intérieur du pays, mais les murs crénelés, vomissant le feu par d'étroites et innombrables embrasures, exigent des combats sérieux, meurtriers souvent, quelle que soit la médiocrité militaire des défenseurs qui s'abritent derrière ces boucliers de pierre. Tous les rapports parvenus au grand quartier général, et que nous avons souvent mentionnés, disaient : « La défense sera excessive, Puebla est fortifié au dehors et au dedans. »

Il ne faut donc pas s'étonner de voir ce siège suivre une marche régulière : il faut surtout se décider à le prendre au sérieux, car toutes les résistances sont sérieuses quand elles se produisent à une si longue distance, et l'importance, des événements se décuple par l'éloignement. Ce sont là les grandes et réelles difficultés des actions de guerre lointaines ; elles dérouteront souvent par l'imprévu.

Ce retard inattendu devant Puebla est grave pour l'issue immédiate de la campagne, on ne peut pas se le dissimuler, car les chaleurs deviennent excessives, et les pluies torrentielles ne vont pas tarder à défoncer les routes et à rendre les chemins impraticables à une armée qui traîne avec soi tout un matériel de guerre.

Il est à craindre que nous ne soyons forcés d'attendre à Puebla le retour du beau temps pour pousser jusqu'à Mexico. Ce sont là des probabilités, inévitables peut-être, mais qu'il faut ranger, toutefois, dans l'hypothèse de ces prévisions qu'un revirement subit peut favorablement changer.

Les dernières dépêches sont du plus haut intérêt, sous le rapport militaire, et témoignent surtout de l'habileté et de l'énergie que dé-

ploient, chaque jour, le génie et l'artillerie dans cette marche progressive au milieu des rues barricadées ; ils se sont créés des ressources dignes du plus grand éloge en face des difficultés imprévues qui se présentaient.

Ces blockhaus sur roues, machines de guerre mouvantes qui traînent des obusiers et abritent à la fois les servants et les tirailleurs contre le feu de l'ennemi, montrent à quel point les chefs de cette expédition se préoccupent du soin d'épargner le sang de nos soldats.

La construction des caponnières volantes est aussi un moyen fort ingénieux pour garantir les troupes assaillantes contre les feux plongeants dirigés du haut des terrasses ; ils en paralysent l'action meurtrière. En lisant ces détails, la pensée se représente avec émotion le dramatique et émouvant tableau de cette marche étrange et superbe au milieu des barricades qui tombent une à une en notre pouvoir.

Pendant que le canon tonne dans l'intérieur de Puebla, les troupes placées en observation ne sont pas, on l'a vu, restées inactives. Le colonel Brincourt, à la tête d'une forte reconnaissance, a fait éprouver des pertes sérieuses à l'ennemi, et si, d'un côté les troupes mexicaines qui tentent quelque attaque à l'extérieur, sont vigoureusement repoussées et mises en déroute complète, l'ennemi, fatalement enserré dans l'intérieur de Puebla, ne peut essayer aucune sortie contre nos ouvrages sans être immédiatement refoulé dans ses retranchements.

Le siège marche donc régulièrement, aucun échec n'est venu en arrêter le cours. Certes, pour nous qui attendons impatiemment l'issue de cette lutte fatalement prolongée, nous éprouvons d'amers regrets chaque fois qu'un courrier, arrivant de ces côtes lointaines, ne nous apporte pas la nouvelle de la prise de Puebla ; ces regrets sont justes et appréciables ; mais les événements qui se passent au Mexique, et cette résistance à laquelle on s'efforçait de ne pas croire, et que beaucoup même traitaient de chimérique, prouvent combien les opinions préconçues d'avance portent souvent à faux.

BARON DE BAZANCOURT.

(La France.)

Le ministre de l'instruction publique et des cultes a adressé la lettre suivante aux archevêques de Cambrai, de Tours et de Rennes, et aux évêques de Metz, de Nantes, d'Orléans et de Chartres.

« Monseigneur,

« Vous venez de publier dans les journaux, de concert avec plusieurs de vos vénérables collègues, un écrit intitulé : « Réponse de plusieurs évêques aux consultations qui leur ont été adressées relativement aux élections prochaines. »

« Je ne veux point examiner le fond de cet

écrit. J'aurais trop à m'affliger de ce que des évêques français, prétendant enseigner au pays ses devoirs électoraux, affectent de ne pas nommer l'Empereur, de ne pas parler de ce qui est dû au souverain élu de la nation, et de ne connaître d'autres fidélités que celles qui se retournent vers le passé. — Permettez-moi donc, monseigneur, de m'attacher uniquement au caractère extérieur de l'acte auquel vous avez concouru, et d'exposer à Votre Grandeur en quoi il est contraire aux obligations de l'épiscopat.

« Chacun de vous, monseigneur, est l'évêque d'un diocèse dont les limites sont fixées par les lois civiles et canoniques. Il donne des consultations, dans l'étendue de sa juridiction ecclésiastique, aux fidèles qui les demandent, et il use habituellement, en pareil cas, ou de lettres privées, ou de lettres pastorales, ou de mandements.

« Si l'évêque, sortant du domaine des choses religieuses pour se mêler aux luttes et aux agitations du monde politique, croit nécessaire de prêcher, sous sa responsabilité personnelle, le devoir électoral, ils le prêchent au troupeau dont il est le pasteur, mais il ne s'adresse pas aux autres diocèses en interpellant la France entière par le retentissement des journaux. Un pareil procédé, en effet, pourrait être considéré comme une véritable entreprise contre la liberté et la compétence des évêques qui, sans abdiquer leur direction spirituelle, ne jugent pas à propos d'entretenir leurs diocésains sous cette forme de publicité universelle.

« Il constitue, d'ailleurs, un excès de pouvoir vis-à-vis de l'Etat. Nos lois, monseigneur, ne permettent pas à sept évêques de mettre en délibération commune les mémoires à consulter recueillis dans leurs diocèses respectifs, et de former ainsi une espèce de concile particulier qui usurpe le droit de distribuer dans les journaux des consultations politiques à tout l'Empire Français.

« Le gouvernement de Sa Majesté entend loyalement respecter la liberté qui appartient à chaque évêque pour l'administration religieuse de son diocèse ; mais il doit aussi veiller au maintien des garanties de l'Etat et des principes de notre droit public. C'est pourquoi il est fermement résolu à interdire, désormais, la publication, par la voie de la presse, de toute délibération émanant d'évêques assemblés sans autorisation légale.

« Agréer, monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

« Le ministre de l'instruction publique et des cultes,

« ROULAND. »

## Nouvelles Diverses.

Par un décret que publie la *Gazette de Madrid*, du 30 mai, la reine d'Espagne vient

s'opposaient à l'union de nos amoureux. La jeune fille était ma parente, je l'avais recueillie. J'aplanis les obstacles qui la séparaient de son fiancé de cœur, et le front calme, mais la poitrine ulcérée, je les fis heureux...

Le mariage accompli, reprit Mme Angèle avec abattement, je fus saisie d'un accès de fièvre ardente et j'attentai à mes jours. Mais le hasard ou plutôt la Providence fit échouer ma tentative coupable. Ce fut alors que, pour expier cette faute par le repentir et chercher l'oubli dans une mission de charité, je vouai aux pauvres gens le reste de ma vie.

Après une pause, elle ajouta avec une mélancolique douceur :

— Vous voyez, monsieur, que je puis vous comprendre et vous plaindre. J'ai ressenti tout ce que vous éprouvez en ce moment, avec cette différence que moi je n'espérais pas, tandis que vous vous devez espérer.

— Espérer ? répéta Pascal en hochant la tête. Eh ! comment voulez-vous que j'espère ? Vous oubliez que j'ai plus de quarante ans, que de sévères apparences ajoutent encore à mon âge réel, que mes traits sont fatigués, que mes cheveux ont blanchi, qu'enfin je n'ai plus rien qui soit un attrait pour un cœur de dix-huit ans.

— Vous aurez la bonté, Monsieur Pascal, et c'est

une séduction.

— Ah ! madame, s'il en était ainsi, comme on vous eût aimée, vous !

— La bonté seule ne saurait vaincre, hélas ! une rivalité de grâce et de jeunesse. Mais je ne vois pas qu'une telle rivalité menace vos sentiments.

— Et ce Flavien ?... ce Flavien dont elle nous a parlé ?

— Si je me souviens bien, elle désespère de le revoir et reconnaît l'impossibilité d'une union entre elle et lui.

— Est-elle bien sincère ?

— Je le crois... En tout cas, Micheline est une nature généreuse, une âme accessible à la reconnaissance. Elle ne peut que vous aimer pour votre dévouement. Oui, j'en ai la certitude, elle consentirait sans trop d'efforts à trouver un mari dans son excellent tuteur.

Pascal tressaillit.

— Ah ! que vous êtes bonne ! dit-il. Comme vous me ranimez le cœur... Tenez, reprit-il, je ne veux pas qu'il y ait plus longtemps, même à bonne intention, un mensonge entre vous, elle et moi. Apprenez donc qu'elle n'est pas ma pupille et sachez pourquoi j'ai tenu à revêtir un caractère sacré qui ne m'appartient pas.

Il raconta les circonstances émouvantes qui l'avaient décidé à prendre la jeune fille sous sa sauvegarde, à lui imposer une tutelle de convenance qui les défendait tous deux contre la calomnie.

— Me pardonnez-vous de vous avoir trompée ? demanda-t-il à la comtesse en terminant.

— Allez et ne péchez plus, même innocemment, répondit-elle avec une fine accentuation. Vous feriez aimer le mensonge, et ce serait grand dommage pour la vérité... Votre révélation, ajouta la comtesse, est un motif de plus pour que vous épousiez Micheline, pour que vous régularisiez ainsi votre position réciproque.

— Et si elle refuse ? balbutia Pascal en pâlisant.

— Je me charge de la décider. Me confiez-vous ce soin ?

— De toute mon âme, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Vous ne parlerez pas des services rendus ; vous ne ferez point appel à la reconnaissance.

— Il est une voix qui plaidera sur ce point bien plus éloquemment que je ne saurais le faire : c'est la conscience de la noble enfant.

La pendule du salon sonnait en cet instant. Kersaint interrogea le cadran d'un regard anxieux.

— Déjà midi, et Micheline n'est pas encore arrivée ! s'écria-t-il. Depuis plus d'une heure elle devrait être ici.

Que signifie ce retard ?

Il se leva d'un bond et alla se pencher à la fenêtre ouverte sur le jardin. Son tourment croissait de minute en minute. Cédant tout-à-coup à la violence de son inquiétude, il s'élança hors de l'appartement et courut comme un fou dans la direction où il comptait rencontrer la jeune fille.

Or, voici pourquoi Micheline n'avait point paru à l'heure accoutumée sous les ombrages de la rue du Val-de-Grâce.

X.

Après avoir traversé le pont au Change, l'orpheline arrivait en face du marché aux Fleurs, lorsqu'un jeune homme descendit rapidement d'un cabriolet de louage et se dressa devant elle en poussant un cri. C'était Flavien, Flavien Locmaria, son ami d'enfance, son fiancé de cœur.

L'imprévu de cette rencontre la secoua si violemment qu'elle fut contrainte de s'asseoir sur un des bancs du quai et dut faire un suprême effort pour rendre un peu de calme à son esprit troublé.

— Vous ! dit-elle d'une voix encore émue. Ah ! Flavien, je suis heureuse de vous revoir ! Mais j'étais loin de supposer que vous fussiez en ce moment à Paris.

— En effet, répondit-il en prenant place à côté d'elle,

d'accorder une amnistie complète à tous ceux qui ont pris part à l'insurrection de Saint-Domingue.

— A Turin, le sénat et la chambre des députés ont voté sans discussion le projet d'adresse en réponse au discours du trône.

— On écrit de Londres, le 30 mai :

« Un fatal accident est arrivé vendredi soir sur le chemin de fer de Brighton, près Streat-ham. Entre Streatham et Balham, un train de voyageurs, vers quatre à cinq heures du soir, a déraillé. La locomotive a entraîné avec elle seize wagons. La machine a éclaté et le train a été mis en pièces.

« On a été immédiatement chercher du secours à Streatham. Le nombre des blessés était très-considérable. Des médecins, des membres du clergé et beaucoup d'autres personnes sont bientôt arrivés sur les lieux.

« Outre les voyageurs ordinaires, il y avait dans ce train deux compagnies de grenadiers de la garde qui revenaient de faire l'exercice à feu à East-Bourne. Les officiers, le colonel Burnaby, le colonel Reppel et le capitaine Norton ont échappé miraculeusement; ils n'ont pas été blessés. Sur 100 soldats de la garde, 2 ont été tués, 27 blessés grièvement, 18 légèrement blessés. » (Globe.)

— On jouait la *Juive*, il y a quelques jours, au théâtre de Chambéry, et un accident, qui aurait pu avoir les suites les plus graves, a jeté un instant la terreur parmi les spectateurs. L'actrice, qui remplissait le rôle de Rachel, a failli subir réellement le supplice du bûcher; le feu a pris à son voile, mais on a pu heureusement l'éteindre avant qu'il se soit communiqué à ses autres vêtements.

— A 200 mètres environ de la route de Versailles, au lieu dit le Pré Frouard, il existe un orme gigantesque, dont la maladie avait creusé le tronc. Cette cavité avait servi de refuge à un essaim d'abeilles. Un jeune garçon de 7 ans, nommé Charles P., fils d'un cultivateur du voisinage, cruel comme le sont souvent les enfants, imagina de griller dans leur retraite les utiles insectes. Il amassa des copeaux au bord de la cavité et y mit le feu à l'aide d'une allumette chimique.

Déjà les flammes dévoraient le vieil orme, quand elles furent aperçues par un charretier, le sieur Bor-net, qui passait sur la route avec sa voiture. Il accourut et s'empressa d'éteindre le feu, puis il donna des soins à l'enfant qu'il avait aperçu gisant à terre sans mouvement.

Charles avait le visage dans un état horrible de tuméfaction, il reprit connaissance et raconta comment les abeilles, en s'échappant de la cavité de l'arbre, avaient fondu sur lui et l'avaient piqué toutes à la fois.

L'enfant fut reconduit chez ses parents dans la voiture du charretier, et on appela près de lui un médecin. Le docteur a déclaré que le jeune imprudent serait sauvé, mais que son œil droit était complètement perdu.

je devrais naviguer dans le Pacifique à l'heure qu'il est, si la destinée n'avait subitement changé ma direction. Quelques mois après mon départ, mon père a succombé à une attaque de congestion cérébrale. Cette nouvelle m'est parvenue au Brésil. Aussitôt je me suis embarqué sur un vapeur qui regagnait la France, et me voici.

Micheline était pensive.

— Votre père ne m'aimait pas, dit-elle; mais c'était votre père, et je donne un regret à son souvenir.

— Toujours la même, douce et miséricordieuse!... Ah! moi aussi j'ai appris la mort de votre mère, et je l'ai pleurée sincèrement. C'était bien naturel, au reste, car elle m'aimait la digne femme, comme si j'eusse été son fils.

Quelques minutes de recueillement suivirent l'échange de ces pensées de deuil. Flavien avait pris la main de Micheline et la pressait avec tendresse, tandis que, à travers le voile humide de ses grands yeux noirs, la jeune fille regardait le ciel.

C'était, en vérité, un charmant garçon que ce Flavien Locmaria. Sa taille, un peu au-dessus de la moyenne, avait de la souplesse et de l'élégance. Son visage, dont les lignes se dessinaient avec une régularité remarquable, offrait surtout le type de la bonne grâce et de la franchise. Il avait une de ces physionomies heureuses

— On écrit au *Journal d'Amiens* :

« Je vous parlais dernièrement des ravages occasionnés par les hannetons en Suisse. Aujourd'hui, c'est le tour des sauterelles, qui désolent certaines parties du territoire espagnol; elles se sont présentées en si grand nombre dans l'Estramadure et surtout dans la vieille Castille, que le gouvernement civil de cette dernière province a donné des ordres pour réunir dans les villages tous les travailleurs disponibles, afin de détruire ces insectes. Il a également demandé au ministre de la guerre 500 hommes de la garnison de Madrid, pour leur livrer une guerre à outrance et les exterminer. »

## Chronique Locale.

Les quatre candidats patronés par le gouvernement dans le département de Maine-et-Loire, ont été nommés; ils ont obtenu, savoir :

1<sup>re</sup> CIRCONSCRIPTION. (Angers, le Lion-d'Angers et Candé.)

Inscrits..... 41,279  
Votants..... 27,583

Candidat du gouvernement,  
M. Segris..... 22,019 voix.

Candidat de l'opposition,  
M. Giraud..... 5,401

Candidat humain, M. Ber-tron..... 12

2<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION. (Baugé, Segré.)

Candidat du gouvernement,  
M. Bucher de Chauvigné... 18,097

Candidat de l'opposition,  
M. Freslon..... 6,167

3<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION. (Arrondissement de Saur-mur et canton de Thouarcé.)

Candidat du gouvernement,  
M. Louvet..... 18,525

Candidat de l'opposition,  
M. Defos..... 2,222

4<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION. (Cholet et Beaupreau.)

Inscrits..... 38,470  
Votants..... 29,109

Candidat du gouvernement,  
M. le comte de Las Cases... 17,282

Candidat de l'opposition,  
M. le comte de Civrac..... 11,757

Candidat humain, M. Ber-tron..... 10

Par arrêté de M. le préfet, en date du 26 mai, la commission, chargée, aux termes du décret réglementaire du 2 février 1852, et du décret du 7 mai 1863, du recensement général des votes pour l'élection des députés au Corps-Législatif, se réunit à Angers, à la préfecture, en séance publique, vendredi 5 juin, à midi précis et jours suivants si besoin est.

Sont nommés pour composer cette commission : MM. Berger-Lointier, marquis Méry de

auxquelles le sourire est facile et qui intéressent pour ainsi dire magnétiquement.

Son front était intelligent, ses yeux avaient des étincelles d'esprit, ses lèvres semblaient révéler du cœur. La nature, en un mot, l'avait doué libéralement. Toutefois un œil exercé eût surpris dans l'ensemble de ses traits un symptôme fâcheux, un symptôme qui décelait un peu de vanité unie à une certaine faiblesse d'âme. Il n'y a que les anges qui soient parfaits.

— Comme je rends grâce à Dieu qui m'a placé sur votre chemin! dit-il avec un éclat joyeux. Il y a vraiment une providence pour les bonnes intentions. Oui, elle a daigné vous montrer à moi lorsque, désespérant de découvrir votre demeure, j'allais m'en retourner en Bretagne où l'on m'attend. Vrai! ma chance m'électrise, et si je ne craignais de passer pour un fou, j'embrasserais la poussière qui est sous vos pieds!

— Chut! dit Micheline en portant à ses lèvres un doigt modelé à ravir. N'oublions pas que nous sommes dans la foule, et la foule n'est pas absolument une solititude.

— Eh bien! causons avec calme, causons avec dignité, si c'est possible, répliqua-t-il gaiement. Pendant ce temps-là, mon cœur battra cent pulsations à la minute; mais qu'importe, puisque vous seule entendez le bruit désordonné de mon cœur.

Contades et Lemotheux, membres du conseil général.

LOIRE-INFÉRIEURE.

M. le conseiller d'Etat préfet de la Loire-Inférieure a fait afficher samedi, dans la soirée, un dernier appel aux électeurs de la 2<sup>e</sup> circonscription. Nous ne pouvons nous dispenser de reproduire ce document important; en voici le texte :

« Habitants de Nantes,

« Le scrutin va s'ouvrir. Au nom des dix années que j'ai passées parmi vous, au nom des services que j'ai essayé de vous rendre, de ceux que je veux vous rendre encore, je vous demande de peser dans votre conscience votre vote et ses conséquences.

« Que représente M. Lanjuinais ?

« Une coalition de partis hostiles les uns aux autres, qui n'oseraient pas avouer leur but secret.

« Hommes de bon sens et de bonne foi, voudrez-vous vous associer à une œuvre que rien ne justifie, à une œuvre pleine de périls? Vous tous qui avez besoin d'ordre et de stabilité, voudrez-vous compromettre les grands résultats que nous avons conquis ensemble depuis douze ans ?

« Voter pour M. Voruz, c'est voter pour le développement libéral et régulier des institutions que vous avez fondées, c'est ne rien compromettre, c'est assurer à tous les travailleurs quels qu'ils soient un avenir de calme et de prospérité.

« Vous tous qui aimez votre ville, votre département, votre pays, vous écouterez ma voix, vous n'hésitez pas.

« Le conseiller d'Etat préfet de la Loire-Inférieure,

« HENRI CHEVREAU. »

On lit dans l'*Union bretonne* :

« Au moment où nous mettons sous presse, le scrutin vient d'être fermé et le dépouillement des votes commence.

« Le nombre des votants est considérable. A deux heures aujourd'hui, on comptait 4,000 suffrages exprimés de plus qu'en 1859.

« Les nouvelles des arrondissements nous représentent comme certaine l'élection de MM. Anselme Fleury, Thoinnet de la Turmelière et Simon. »

Nantes, 2 juin. — 1<sup>re</sup> circonscription. — M. Thoinnet, candidat officiel, 22,606 voix, élu.

2<sup>e</sup> circonscription. — M. Lanjuinais, 12,242 voix, élu; M. Voruz, candidat officiel, 11,779 voix.

3<sup>e</sup> circonscription. — M. Simon, candidat officiel, 17,484 voix, élu; M. Oheix, 6,718 voix.

4<sup>e</sup> circonscription. — M. Fleury, candidat officiel, 17,558 voix, élu; M. Cézard, 5,366 voix. — Havas.

Tandis qu'il s'exprimait ainsi, l'orpheline le regardait avec une étrange fixité. Il y avait dans son regard comme une émanation de ce que l'âme d'une jeune fille a de plus enthousiaste et de plus aimant. Cependant, par un effort de volonté, elle éteignit l'éclat indiscret de cette flamme intérieure, et Flavien n'en aperçut qu'un reflet.

— Voyons, poursuivait-il avec une gravité comique, ayons l'air d'un homme de loi et de sa cliente. Aussi bien sommes-nous près du Palais de justice et les passants nous prendront-ils pour des gens qui ont affaire à la vieille et respectable Thémis.

— L'idée est originale. J'écoute donc avec recueillement l'éloquente parole de mon avocat.

— Alors procédons par ordre, et dites-moi tout de suite si vous m'aimez encore comme autrefois. Moi, je me hâte de vous le signifier : Je vous admire et je vous aime cent fois plus que jamais!

Une vive rougeur colora le front charmant de Micheline.

— Oh! oh! dit-elle en glissant un sourire sur les traces de son émotion. Il me semble que vous commencez par où vous devriez finir. N'existe-t-il pas, en effet, une lacune pour vous dans mon existence? et n'est-ce pas à ce sujet que vous devriez d'abord m'interroger?

— Je ne vous comprends pas.

La musique de l'École de Cavalerie a repris les soirées musicales que chaque année elle nous donnait sur la Promenade. Cet emplacement n'existant plus, et à défaut de tout autre lieu éloigné du bruit des voitures, la musique a choisi le Champ-de-Foire. La foule est toujours aussi nombreuse, aussi empressée d'entendre les brillantes symphonies qu'exécutent avec un talent remarquable les jeunes élèves de M. Brick. Si notre établissement militaire est fier de posséder ces jeunes artistes, Saurmur ne l'est pas moins; nous avons toujours dans nos murs un corps de musique qui tient un des premiers rangs dans l'armée et qui est formé par les soins d'un professeur habile.

Voici le programme des morceaux qui seront exécutés aujourd'hui :

- 1<sup>o</sup> Grande marche;
- 2<sup>o</sup> Ouverture de *Robin des Bois*;
- 3<sup>o</sup> Quartet de la *Somnambule*;
- 5<sup>o</sup> *Ninette*, polka;
- 6<sup>o</sup> *Retraite de Crimée*.

Les soirées commenceront à 7 h. 15 minutes.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

## Dernières Nouvelles.

On lit dans le bulletin du *Moniteur* :

« On a reçu les résultats à peu près définitifs sur les élections. Partout le vote s'est accompli avec l'ordre et le calme le plus parfaits et l'affluence des votants a été considérable. Sur 268 élections connues, 252 candidats du gouvernement ont été nommés. »

Le *Moniteur prussien* publie une ordonnance royale, en date du 1<sup>er</sup> juin, qui autorise les autorités administratives à suspendre ou à supprimer, après deux avertissements, les journaux dont le contenu, considéré dans son ensemble, pourrait mettre en péril la tranquillité publique.

La *Gazette de Breslau* a reçu de Kalisch, 2 juin, les nouvelles suivantes :

Un combat sanglant a eu lieu près de Grochow. Beaucoup de charriots remplis de blessés russes sont arrivés aujourd'hui à Kalisch. Les troupes russes sont revenues en nombre considérablement réduit. Il paraît que le combat continue. De nouvelles troupes sont parties ce matin. Les insurgés se sont maintenus sur le champ de bataille et ont pris deux canons. — Havas.

Sommaire de l'*ILLUSTRATION* du 30 mai 1863.

Revue politique de la semaine. — Pose de la première pierre de l'église Sainte-Marie-Immaculée, à Saïgon. — Courrier de Paris. — Obsèques de M<sup>me</sup> de Lamartine. — Les élec-

— Il y a près d'un an que j'habite Paris. Savez-vous comment j'y ai vécu ?

— Le ciel me préserve de vous le demander! Est-ce que je ne suis pas convaincu que votre vie a dû être irréprochable, puisque vous vivez ?

— Merci! Flavien. Voilà une belle parole, et je suis fier de vous l'avoir inspirée.

— A merveille. Je vous adresse de nouveau ma terrible question: m'aimez-vous encore comme autrefois ?

Micheline pâlit, son sang lui affluait au cœur. Mais, dominant soudain cette pudeur instinctive qui est la grâce suprême de la jeunesse :

— Je vous aime toujours, répondit-elle avec une adorable dignité.

Flavien bondit de joie sur le banc.

— Venez, Micheline, partons, s'écria-t-il.

— Pour quel pays, juste ciel! demanda la jeune fille, à la fois souriante et stupéfaite.

— Pour Saint-Nazaire, vive Dieu! Je veux vous y ramener moi-même. Là-bas, aux acclamations de ceux qui vous ont connue, estimée, aimée, nous accomplirons le grand acte de la vie. Nous nous marierons.

(La suite au prochain numéro.)

tions en Angleterre. — Le général Vernhet de Laumière. — Isidore-Théodule Garnier. — Chronique musicale. — L'éclipse totale de Lune du 1<sup>er</sup> juin. — Pérou. — Salon de 1865. — Tremblement de terre de l'île de Rhodes. — Épée d'honneur offerte à M. le baron Finot. — Revue financière.

Gravures. — Pose de la première pierre de

l'église Sainte-Marie-Immaculée, à Saïgon. — Expédition du Mexique : vue d'Ojotepac ; — vue d'Acajete, de la plaine de San-Bartholo et de Tepeaca ; — San-Bartholo, sur la route d'Orizaba à Puebla ; vue générale de Tepeaca ; — les forts de Guadalupe et de San-Loreto ; — vue générale de Puebla ; — le général Vernhet de Laumière ; — les arrieros de l'armée fran-

caise ; — le colonel I.-T. Garnier ; Molino-del-Medio, quartier-général du général Bazaine ; — investissement de Puebla. — Enterrement du maréchal San-Roman, président du Pérou : le cortège quittant le palais ; — le maréchal sur son lit de mort ; — le cortège entrant à la cathédrale. — Salon de 1865 : Le Fermier, tableau de M. E. Van Marcke ; — Le Romancero

Burgales, tableau de M. J. Worms. — Tremblement de terre de l'île de Rhodes. — Le général D. Juan Antonio Pezet, président de la république du Pérou. — Épée offerte à M. le baron Finot, consul à Tiflis (2 gravures.) — Rébus.

P. GODET, propriétaire-gérant

### ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Tribunal de Commerce de Saumur.

#### FAILLITE CHEVÉ.

Les créanciers de la faillite du sieur Pierre Chevé, grainetier aux Deux-Sœurs, commune de Vivy, sont de nouveau prévenus que la vérification des créances de cette faillite aura lieu en la chambre du conseil du tribunal de commerce de Saumur, le jeudi 11 juin courant, à midi, et qu'ils doivent se présenter en personne ou par mandataires, munis de pouvoirs enregistrés.

Le greffier du Tribunal, (339) TH. BUSSON.

#### HOSPICES DE SAUMUR.

Etude de M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers.

#### ADJUDICATION

AU RABAIS,

### DE TRAVAUX

A exécuter pour la construction de bâtiments d'habitation à occuper par les fermiers de la Mustière, située commune de Coron (Maine-et-Loire), et consistant en :

Deux chambres principales, quatre chambres à coucher, deux grands greniers régnant sur le tout.

L'adjudication de ces travaux, évalués à 6,054 fr. 10 c., aura lieu sur soumissions cachetées, déposées dans l'étude de M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers, qui procédera à cette adjudication, le dimanche 5 juillet 1865, à midi.

Les travaux seront dirigés par M. Humeau, architecte à Melay (Maine-et-Loire), rédacteur des plans et devis.

L'administration des hospices de Saumur, au secrétariat, M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers ; M. Humeau, architecte à Melay, sont dépositaires chacun d'une expédition du devis, du cahier des charges et du plan, dont il pourra être pris connaissance tous les jours (fêtes et dimanches exceptés.)

#### MODÈLE DE SOUMISSION.

Je soussigné (Nom, prénoms et profession) demeurant à..., faisant éléction de domicile dans l'étude de M<sup>e</sup> PLANTON, notaire à Vihiers, m'engage à exécuter les travaux à faire pour la construction de bâtiments d'habitation sur la métairie de la Mustière, située commune de Coron (Maine-et-Loire), moyennant un rabais (indiquer en toutes lettres, sans fraction de centime) par franc, sur la mise à prix fixée à 6,054 fr. 10 c.

Je déclare, en outre, avoir pris connaissance des plans, devis et cahier des charges, auxquels je m'engage à me conformer. (340)

### A AFFERMER

#### A L'ADJUDICATION

En l'étude de M<sup>e</sup> COURTOIS, notaire à Brézé,

Le dimanche 21 juin 1865, à deux heures après midi,

Les

### BELLES FERMES

Ci-après dénommées,

Dépendant de la terre de Brézé.

1<sup>o</sup> Le MOULIN DE BAFFOUX, situé sur le canal de la Dive, commune de Brézé, y compris 5 hectares 55 ares de prés ; plus 2 hectares 50 ares de terre et jardins, ou environ, situés autour dudit moulin. — Entrée en jouissance le 24 juin 1864.

2<sup>o</sup> La FERME DE BELLEVUE, située sur les communes de Brézé et Epieds, d'une contenance de 25 hectares 11 ares 95 centiares en terre labourable, prés et pâtureaux. — Entrée en jouissance pour l'ouverture des guérets, en mars 1864.

3<sup>o</sup> La FERME DE BELLE-CHASSE, située sur la commune de Brézé, d'une contenance de 28 hectares 78 ares 56 centiares de terres labourables et prés, et 53 ares de vignes. — Entrée en jouissance, en mars 1864.

On pourra traiter à l'amiable avant l'adjudication.

S'adresser à M. VOLLAND, régisseur de la terre de Brézé, et, pour voir les lieux, aux Gardes. (341)

Etude de M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur.

### A VENDRE

#### OU A LOUER

PRÉSENTEMENT,

### UNE GRANDE ET BELLE

### MAISON

Située à Saumur, port du Marronnier, bâtie et occupée autrefois par M. Gogien.

Nombreuses pièces parquetées, servitudes consistant en logement pour le concierge, caves, remises et écurie, terrasse sur la Loire, vaste jardin bien planté d'arbres fruitiers et d'agrément.

S'adresser à M<sup>e</sup> LAUMONIER, pour visiter les lieux et pour traiter. (259)

### JARDIN ET PAVILLON,

Situés au Champ-de-Foire,

### A VENDRE

S'adresser à M. LEGUEU, place de l'Arche-Dorée. (180)

### BON BILLARD

### A VENDRE

S'adresser au bureau du journal.

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, APPARTEMENTS AU 2<sup>e</sup> ÉTAGE

LIBRAIRIE E. MILON, rue d'Orléans, à Saumur. (322)

### A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN 1865,

Une petite maison, située près l'église St-Nicolas, occupée par la veuve Mabileau.

S'adresser à M. Galleau, rue Royale, 16. (350)

### AVIS.

On désire reprendre, à Saumur, un ETABLISSEMENT DE BAINS, ou d'INDUSTRIE. Réponse à M. FORGEOT, rue Feydeau, n<sup>o</sup> 26, à Paris. (314)

M<sup>e</sup> DENIEAU, notaire à Allonnes, demande un CLERC expéditionnaire. (317)

### TRAVAIL PRESSÉ

Bonne rétribution.

Les personnes qui désirent s'occuper à la confection des SOUFFLETS de la Vergne, peuvent se présenter chez M. Duveau-Girard, à Saumur. Aux ouvriers habitués de travailler le cuir, aux menuisiers et aux tourneurs en bois, on donnera de l'ouvrage qu'ils pourront faire à leur domicile, soit à Saumur, soit dans les environs. (299)

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL de SARRAZIN-MICHEL, d'Als. Guérison sûre et prompte des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, éciatique, migraines, etc., etc. 10 fr. le flacon, p<sup>r</sup> 40 jours de traitement. Un ou deux suffisent ordinairement. Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

## ECHO DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Journal paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois,

Prix 4 fr. par an,

Bureaux : Librairie de A. Josse, éditeur, 8, rue Cassette, Paris, Les abonnements sont d'un an et partent du 1<sup>er</sup> avril.

### PRIME EXCEPTIONNELLE, LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS

Par M. EVRARD.

Epreuve photographique sur papier carton, format in-folio.

La prime et le journal 6 fr.

Ce journal n'étant composé que d'Histoires et de Nouvelles, empruntées à nos meilleurs auteurs, est destiné à remplacer dans les familles cette multitude de petits journaux à bon marché dont la littérature, souvent anti-religieuse, laisse tant à désirer.

La première année est en vente sous le titre de

NOUVELLES ET RÉCITS, un fort vol. grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes.

PRIX FRANCO 4 FR.

## REVUE DE L'ANJOU

ET

### DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.

La REVUE de L'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et formé à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8<sup>o</sup>, l'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix de l'abonnement : 15 francs par an.

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

En envoyant cinq francs, en un mandat sur la poste, à l'ordre de M. COURTOIS, directeur de

### L'HISTOIRE DES COMMUNES DE FRANCE,

8, rue Rochechouart, à Paris,

Sur le prix du 1<sup>er</sup> volume, le souscripteur recevra successivement toutes les livraisons du 1<sup>er</sup> volume de cet ouvrage,

### VÉRITABLE MONUMENT NATIONAL

Élevé à toutes les GLOIRES de la FRANCE.

Chaque souscripteur recevra en outre, à titre de prime, pour vingt francs de livres à son choix et par lui désignés, ou de musique ou de gravures.

On reçoit le prospectus en envoyant 60 centimes en timbres-poste, et une livraison en envoyant 3 francs.

### BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS	BOURSE DU 2 JUIN.			BOURSE DU 3 JUIN.			
	au comptant.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862. . . . .		69 30	» 10	» »	69 45	» 15	» »
4 1/2 pour cent 1852. . . . .		96 90	» »	» 20	96 95	» 05	» »
Obligations du Trésor. . . . .		» »	» »	» »	460 »	» »	» »
Banque de France. . . . .	3450	» »	» »	» »	3430 »	» »	10 »
Crédit Foncier (estamp.). . . . .	» »	» »	» »	» »	1445 »	» »	» »
Crédit Foncier, nouveau. . . . .	» »	» »	» »	» »	1350 »	» »	» »
Crédit Agricole. . . . .	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Crédit Mobilier. . . . .	1400	» »	» 10	» »	1415 »	» 15	» »
Comptoir d'esc. de Paris. . . . .	737 50	» »	2 50	» »	737 50	» »	» »
Orléans (estampillé). . . . .	997 50	» »	5 »	» »	1005 »	» 7 50	» »
Orléans, nouveau. . . . .	812 50	» »	1 25	» »	812 50	» »	» »
Nord (actions anciennes). . . . .	1033 75	» »	» »	» »	1040 »	» 7 50	» »
Est. . . . .	503 75	» »	1 25	» »	507 50	» 3 75	» »
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	1046 25	3 75	» »	» »	1053 75	7 50	» »
Midi. . . . .	760 »	» »	1 25	» »	765 »	» 5 »	» »
Ouest. . . . .	520 »	» »	5 »	» »	522 50	2 50	» »
Genève. . . . .	437 50	5 »	» »	» »	445 »	7 50	» »
Dauphiné. . . . .	450 »	7 50	» »	» »	» »	» »	» »
Ardennes. . . . .	477 50	» »	» »	» »	477 50	» »	» »
Algériens. . . . .	498 75	» »	» »	» »	498 75	» »	» »
C <sup>e</sup> Parisienne du Gaz. . . . .	1760 »	» »	15 »	» »	1777 50	17 50	» »
Canal de Suez. . . . .	512 50	» »	2 50	» »	520 »	7 50	» »
Transatlantiques. . . . .	550 »	» »	» »	» »	556 25	6 25	» »
Autrichiens. . . . .	460 »	» »	12 50	» »	471 25	11 25	» »
Sud-Autrich.-Lombards. . . . .	565 »	» »	» »	» »	572 50	7 50	» »
Victor-Emmanuel. . . . .	445 25	» »	4 75	» »	435 »	20 »	» »
Russes. . . . .	431 25	» »	» »	» »	432 50	1 25	» »
Romains. . . . .	440 »	» »	» »	» »	445 »	» 5 »	» »
Crédit Mobilier Espagnol. . . . .	895 »	» »	30 »	» »	932 50	37 50	» »
Saragosse. . . . .	720 »	» »	2 50	» »	726 25	6 25	» »
Portugais. . . . .	540 »	» »	2 50	» »	542 50	2 50	» »
OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.							
Nord. . . . .	312 50	» »	» »	» »	312 50	» »	» »
Orléans. . . . .	311 25	» »	» »	» »	311 25	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	307 50	» »	» »	» »	307 50	» »	» »
Ouest. . . . .	302 50	» »	» »	» »	302 50	» »	» »
Midi. . . . .	306 25	» »	» »	» »	306 25	» »	» »
Est. . . . .	292 50	» »	» »	» »	295 »	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.

# NOUVEAUTÉS EN JUPES-CAGES THOMSON

Se trouvent dans toutes les bonnes Maisons de détail de la France et de l'étranger.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,